



Bulletin 22/2 Printemps 2022

President's Report

Chers tous et toutes,

Si l'on regarde un an en arrière, à cette époque-ci de l'année nous étions encore limités pour nos déplacements à la sphère locale, et pas très sûrs de ce à quoi allait ressembler le reste de l'année.

A présent, les restrictions étant levées, j'espère que nous allons pouvoir profiter au maximum du plaisir de nous retrouver dans nos beaux jardins, et prendre prétexte d'une visite de jardin en organisant un petit voyage qui nous fera peut-être découvrir un nouvel endroit et nous donnera de nouvelles idées.

La présente année comporte pour nous plusieurs défis.

La guerre en Ukraine nous a profondément bouleversés, et nous réfléchissons tous à ce que nous pourrions faire d'utile. Alors que nous goûtons la liberté et la sécurité de nos propres jardins, nous ne pouvons pas ne pas ressentir l'horreur que doivent éprouver ceux qui voient détruire tout cela chez eux, ou doivent l'abandonner pour fuir, sans savoir s'il en restera quelque chose quand ils reviendront.

Beaucoup de gens ont déjà proposé d'accueillir chez eux des réfugiés et l'équipe de direction de Open Gardens/ Jardins Ouverts espère être en mesure de faire parvenir une partie des fonds récoltés cette année grâce à nos activités à des oeuvres qui viennent en aide à ces enfants déplacés qui arrivent en France.

Si cela vous disait d'ouvrir votre jardin, ou d'organiser un événement pour récolter des fonds, ou si vous connaissez près de chez vous une association s'occupant activement de ces enfants qui ont sans aucun doute vécu un traumatisme majeur, veuillez nous en informer.

Bien à vous.



***Karen Roper
President***

Quoi de neuf en 2022 ?

Le printemps a fini par éclore dans la Creuse. Pour l'instant, sont en fleurs des perce-neige, primevères, iris réticulés, hamamelis, hellébores et jonquilles ; les chaenomeles vont suivre !

Au moment où vous lirez ceci, j'espère que vous aurez eu vous aussi la joie de voir pointer des fleurs dans votre jardin, et peut-être d'aller vous promener sous un soleil printanier, en profitant de tout ce que la nature a de mieux à offrir en ce joli moment de l'année.

En ce début d'année, nous avons déjà eu, en Haute Vienne, l'ouverture très réussie d'un premier jardin lors d'une après-midi "Hellébores et boissons chaudes". Les visiteurs se sont réjouis de pouvoir admirer ce très joli jardin ; et ce fut une joie de voir à nouveau des gens sortir et circuler.

Pendant ce temps, je m'employais à jouer les "tours opérateurs" pour Sheila Cole, notre experte locale es-perce-neige et son mari Ian. Ils m'avaient dit que cette année, au lieu de consacrer une journée portes ouvertes au spectacle de leur tapis de perce-neige, ils avaient envie de prendre la route ! J'ai écrit à certains groupes de jardiniers pour voir s'ils pouvaient les accueillir pour une petite conférence sur l'art de faire pousser les perce-neige. Après quoi, les jardiniers présents auraient l'occasion d'acheter certaines de leurs variétés les plus rares, au bénéfice de Open Gardens/Jardins Ouverts. La formule a rencontré un grand succès, et les groupes qui n'ont rien pu organiser à si courte échéance ont pu réserver une semblable séance pour l'an prochain. Faites-nous SVP savoir si une telle intervention pourrait à l'avenir intéresser votre groupe de jardiniers.

De temps en temps, certains de nos 'ouvriers de jardin' bien rodés proposent une 'ouverture impromptue', en sus de leur journée habituelle d'ouverture. Ceci correspond à ces moments où, déambulant dans leur jardin, tout leur paraît si parfait qu'ils ont envie de partager cette beauté. Ils ont en général un cercle de connaissances, d'amis, et de contacts sur les réseaux sociaux qu'ils peuvent inviter à bref délai ; et nous faisons connaître ces événements sur la page Facebook de Gardens/Jardins Ouverts.

Si vous-même utilisez ce réseau, n'oubliez pas de nous "suivre", de sorte que ces impromptus puissent figurer parmi vos alertes, au même titre que toutes les ouvertures normales et autres événements que nous organisons.

C'est un plaisir pour moi de vous informer que, suite à notre dernière Newsletter, j'ai reçu des demandes de renseignement depuis les Hautes Pyrénées, le Rhône, la Vienne, le Maine-et-Loire, la Gironde, le Lot et le Loiret, de la part de gens qui tous souhaitent participer, d'une façon ou d'une autre. Je suis personnellement allée rendre visite à certains, et certains de nos coordinateurs sont également sur le coup. Quelques-uns de nos actuels 'jardiniers ouvriers' incitent d'autres personnes à s'engager ; nous espérons voir bientôt se créer d'autres groupes sur notre site.

Déjà, sur le site, apparaissent cette année de nouveaux 'jardins ouverts' dans l'Allier, la Dordogne, la Charente, le Lot, la Haute Vienne, l'Aude, la Vienne, et les Alpes-de-Haute-Provence, et nombreux sont les membres actuels de l'association qui se déclarent prêts à ouvrir à nouveau leur jardin cette année. N'oubliez pas de nous aider en nous faisant connaître autour de vous ; nous verrons peut-être ainsi avant longtemps quelques nouveaux Départements nous rejoindre.

Si l'idée d'ouvrir votre jardin dans le cadre de notre association vous tente, n'hésitez pas à prendre contact !

***Sue Lambert.
Garden Development
Manager***

***email:
gardendevlopment@opengardens.eu.***



10 années en Provence



***Ce Jardin s'ouvre
pour la première
fois en 2022***

Lorsque, il y a 10 ans, nous avons acheté La Redonne, dans un coin rural du Lubéron, nous nous sommes retrouvés avec pour héritage un alignement de rosiers rouges miteux, quelques pommiers de triste mine dans un endroit sujet aux gelées, et une haie de romarins. Il y avait un ou deux semblants de pelouse équipés d'un système d'arrosage automatique auquel nous n'avons jamais rien compris, tandis que le reste des 4 hectares était laissé à son sort naturel. Un minimum d'entretien était aux bons soins du paysan du coin, qui deux fois par an, y menait paître, par le chemin d'entrée, un troupeau de moutons affamés auquel il suffisait de deux jours pour faire disparaître du terrain toute trace de végétaux. Mais, depuis la maison et son jardin, on avait une vue splendide, et les 4 hectares nous offraient un beau potentiel, donc nous avons commencé à faire des plans. La plus grande partie du jardin est orientée est/ouest, et le sud est bordé d'un bois.

Cela nous a pris un certain temps avant de nous habituer à l'exigeant climat provençal - grand soleil à profusion en été, et, l'hiver, des gelées jusqu'à -9°, le tout



sans beaucoup de pluie. La terre est très pauvre —calcaire et roche dure— ce qui fait que chaque année nous faisons venir des camions entiers de fumier, en plus de notre compost personnel. L'une nos premières dépenses d'investissement furent de faire creuser un puits, lequel, jusqu'ici ne s'est heureusement jamais tari. Sans ce puits, nous ne pourrions pas avoir de jardin.

Le premier mot qui nous est venue à l'esprit fut "lavande". La lavande pousse à l'état sauvage sur les collines alentour ; nous nous sommes donc décidés pour un dessin en pointes de diamant le long de l'allée, avec, dans chaque diamant, des tulipes destinées à se pérenniser et un rosier, le tout attirant chaque été abeilles et papillons ; une fois taillée, nous livrons la lavande à la distillerie locale, qui en fait de l'essence de lavande — ce remède provençal à tous les maux, depuis les piqûres d'insectes jusqu'aux brûlures. Nos pieds de lavandes sont maintenant à renouveler ; nous les avons donc déterrés, et en planterons de nouveaux en mars.

Vinrent ensuite, pour le potager, 11 parterres surélevés bordés de

traverses de chemin de fer. Pour cela, il nous a fallu défoncer le sol sur 30 centimètres, et remplacer la terre d'origine par un mélange acheté de terre végétale et de compost. L'un des parterres était destiné aux herbes aromatiques, et dans les autres ont très bien poussé tomates, aubergines, poivrons, courgettes et fraises. En revanche, haricots, petits pois et carottes ont décidé de bouder !

Mais il manquait un jardin fleuri et des fleurs à couper. Donc, nous avons créé d'autres parterres surélevés, toujours limités par des traverses, et toujours en décaissant le sol et en remplissant avec de la terre végétale et du compost achetés ; en installant aussi un système d'arrosage, maintenant partie intégrante de tout le jardin. Cela nous a permis d'essayer de nombreuses fleurs, et nous a vite fait comprendre que Beth



Chatto a raison de répéter son mantra : la bonne plante au bon endroit. Les tulipes se plaisent énormément ici, à emmagasiner la chaleur de l'été ; les narcisses, il faut les renouveler régulièrement, et certains autres bulbes, comme l'anémone blanda, ont progressivement essaimé vers des endroits du jardin où elles se plaisent le mieux, comme aussi les hellébores.



Dahlias et rosiers prospèrent, ainsi qu'euphorbes, cistes, pivoines, gypsophile et oeillets de poète, nepeta, alstroemeria, et les tabacs, les lis, les bleuets, les tournesols. Dans un parterre isolé à l'entrée de la maison, les iris poussent et se multiplient en une mer toute bleue à la fin du printemps.

Vingt petits oliviers plantés en ligne droite se plaisent beaucoup ici, ainsi que 20 chênes que nous avonsensemencés de spores de truffes, sans que ni les uns ni les autres aient jusqu'ici porté de fruit. Mais il apportent de la verdure permanente ; nous n'avons plus qu'à patienter. Un arbre met longtemps à s'enraciner, et il faut beaucoup s'en occuper les premières années. Plusieurs liquidambars et un platane majestueux se développent bien.

A la longue, nous nous sommes aperçus que cultiver le potager dans des parterres surélevés entraînait beaucoup trop de travail. Donc, nous avons choisi un autre endroit entre les chênes truffiers et le champ, et l'avons passé au rotavator avec notre petit tracteur, et bien sûr fertilisé au fumier tous les ans à l'automne. Et voici que poussent maintenant de longues rangées de courgettes, aubergines, poivrons, maïs doux, betteraves, oignons, fèves, melons et courges. Nous continuons de cultiver en rotation tomates, carottes et panais dans les parterres surélevés du jardin fleuri, en même temps que les fleurs à couper.

Donc, du jour au lendemain, le jardin des fleurs a doublé de taille, et compte maintenant 19 parterres surélevés. Un jasmin se plaît à envahir un côté de pergola, tandis qu'une passiflore escalade l'autre côté, qu'elle partage avec une ipomée.

Un autre parterre est réservé aux iris, et cela vaut la peine, pour les 3 semaines de couleurs flamboyantes qu'ils procurent en mai. Le printemps est précoce par ici, avec ses iris de Sibérie, narcisses, anémones, tulipes hellébores, et jacinthes, vite suivis des pivoines, népétas, ancolies et autres ; puis viennent les roses. A l'automne, brillent dahlias et rudbeckias, ainsi que les penstemons, ricins et cannas



Nous utilisons du désherbant et le recouvrons de sable et gravillons autour de la piscine ; devant la maison, après une chasse au trésor dans les pépinières spécialisées, nous avons installé plusieurs



espaces de jardin sec gravillonné, où la végétation s'est bien développée, sans autre entretien qu'une bonne 'coupe de cheveux' au printemps. Deux vieux oliviers donnent un peu

d'ombre, tandis que des véroniques arbustives, euphorbes, cistes, romarin rose et tulipes naines, des graminées et diverses plantes de rocaille font une couverture de patchwork multicolore.

Vouloir faire pousser une pelouse par ici, c'est de l'ambition démesurée ; mais nous en avons semé une en demi-cercle à l'arrière de la maison, protégée par un gros mur qui retient la boue qui, lorsqu'il pleut des cordes, dévale la pente du champ à flanc de colline, (ici, lorsqu'il arrive qu'il pleuve, ce peut être un vrai déluge). Ça n'a pas été une partie de plaisir : les graines d'herbe pour terrain de golf que nous avions fait venir d'Angleterre n'ont pas été à la hauteur. L'an dernier, nous avons repassé tout l'espace au rotavator et re-semé une herbe locale pour terrain sec ; jusqu'à présent elle pousse bien, parsemée de crocus qui percent ici ou là ; dans un coin, un figuier profite du système d'arrosage, et produit tous les automnes des paniers entiers de figues.

Nous sommes à flanc de colline, et avons donc construit des terrasses ainsi qu'un chemin en lacets pour éviter que les brouettes s'emballent en descendant la pente. Ces pentes, nous les avons traitées au désherbant, et avons planté au sommet un couvre-sol de conifères, ainsi que, le long de la pente, des hémérocailles, puis, sur le côté, un mélange de fleurs sauvages pour ajouter de la couleur, et un pied de chèvrefeuille d'hiver. Plus bas, nous avons installé un autre jardin en parterres, de plus grandes dimensions, après avoir à nouveau décaissé et apporté 200 tonnes de terre végétale et compost, le tout retenu par des bordures métalliques, puis



y avons planté plus de 1000 anémones blanda et 3000 bulbes de tulipes et narcisses pour floraison au printemps. Année après année, ces fleurs se sont multipliées.

Ensuite, dans la plupart des parterres, nous avons mis des rosiers de diverses couleurs de chez David Austin, avec des agapanthes bleues, plus quelques plates bandes réservées aux dahlias — ces derniers sont de toute beauté dans l'été finissant, lorsqu'ils se gorgent de chaleur et permettent de faire de beaux bouquets pour la maison et les amis.

Près de la cuisine, un jardin d'aromatiques réjouit les abeilles, tandis que de nouveaux arbres fournissent dans le parc de l'ombre aux moutons qui jouent leur rôle de mini tondeuses. Cette année, nous envisageons de créer un jardin japonais ; donc il y a toujours un nouveau projet pour nous tirer en avant.



C'est très différent de jardiner dans notre région. Soit les plantes s'y plaisent énormément et prolifèrent, soit elles mettent longtemps à s'établir. D'autres refusent tout simplement de pousser et meurent promptement. Il est très important de repérer lesquelles vont prospérer, et se tenir à bonne distance d'espèces tentantes qui exigent un sol humide et fertile. Il a fallu installer

partout un système d'arrosage, et, comme disent régulièrement nos amis français stupéfaits, "c'est un tel travail !". Mais les parfums, les couleurs, et la récolte de légumes suffisante pour nos besoins, sont

notre belle récompense.

Nous ouvrons à la visite pour la première fois cette année. Le jardin n'est pas fini (et ne le sera jamais) ; mais il suscite déjà l'intérêt de nos amis et voisins ; nous espérons donc attirer d'autres visiteurs, qui l'apprécieront autant que nous. Mais ne vous approchez pas trop des oies — elles mordent !

Jane and Garry Quarmby, Alpes-de-Haute-Provence

https://www.opengardens.eu/garden-detail/?gard_random=ZI07MGTKd7hW0Hp&lang=fr-FR

Ce jardin ouvrira les 7 et 8 mai, 28 et 29 mai 3 et 4 septembre , entre 14h00 et 18h00. Consultez le site Web pour plus de détails.

UN JARDIN À YVIERS



***Ce Jardin s'ouvre
pour la première
fois en 2022***

Nous nous sommes installés en France il y a presque trois ans, et, même si je rêvais d'un grand jardin, nous avons eu le coup de coeur pour la maison ; j'ai donc accepté de rabattre mes prétentions eu égard à la taille du jardin. Nous sommes en plein centre du village d'Yviers, au coin de la rue derrière l'église, et c'est merveilleux d'entendre sonner tous les jours l'angelus, même à sept heures du matin. La maison était inoccupée depuis cinq ans, et le jardin en jachère. Après une année de travaux dans la maison, et d'observation de ce qui allait sortir de terre au jardin (pas grand chose !), j'ai entrepris de faire place nette.

A peu près les seuls éléments qui méritaient d'être conservés étaient un immense figuier (bien réduit de volume maintenant) et un vieux Pawlonia couvert de lierre. Le lierre couvrait également la plupart des murs ; au pied de l'un d'eux poussait une haie de laurier. Un énorme prunus à moitié mort se dressait en plein centre, et il y avait dans un coin un vilain troène, ainsi qu'un conifère vert foncé devant la terrasse couverte. Tout était très sombre ; j'ai éprouvé le besoin d'amener de la lumière. J'ai imaginé des rosiers et clématites grimpant sur les murs, et, deux ans plus tard, cela commence à être le cas. Nous avons dessouché la haie et la plupart des arbres, à l'aide de la pelleuse d'un ami pour certains, à la main pour les autres.



A Brighton, j'avais un tout petit jardin (comme le sont presque tous les jardins de Brighton), mais il était clos de murs et on y recherchait surtout le parfum des plantes. Tout ce que j'y cultivais donnait des fleurs ou du feuillage odoriférant ; comme mon nouveau jardin français était lui aussi clos, j'ai continué sur la même ligne. En plus de rosiers et de clématites, j'ai planté les 'coupables' habituels : chèvrefeuille, lavande, romarin et thym, ainsi que plusieurs arbustes et grimpants parfumés moins courants, l'un de mes préférés étant dragea sinensis, ramené d'Angleterre, et qui s'est beaucoup plu dans le climat d'ici. Comme il peut faire

très, très chaud chez nous, du fait de nos murs de clôture, j'ai planté un mûrier pour faire de l'ombre, un mimosa (j'adore son parfum), et créé un grand bassin plein de nénuphars, de lotus ainsi que de poissons



et grenouilles. Bien sûr, les grenouilles font beaucoup de bruit, mais elles nous font rire. C'est comme écouter un extraordinaire morceau de musique.

Je cherche à encourager au maximum la vie sauvage, et l'un des bénéfices collatéraux des plantes odoriférantes, c'est qu'elles attirent en grand nombre les abeilles, papillons et oiseaux. Pour renforcer cet effet, j'ai cessé l'an dernier de tondre l'herbe sur un "chemin de mai", et, cette année, j'y vais à fond en aménageant une petite parcelle semée de fleurs sauvages au milieu du jardin. Si tout va bien, elle sera fleurie pour mon jour d'ouverture en juin ; mais suis prête aussi pour l'éventualité où ce serait un désastre ! Nous verrons bien.



Dans un coin du jardin rien n'avait été entrepris avant il y a quelques mois, parce que s'y trouvait



un bâtiment en très mauvais état (et très laid) qu'il fallait démolir. Les précédents occupants s'en servaient de dépotoir ; ce n'était pas très difficile de le démolir, mais, construit comme il l'était en parpaings, l'équivalent français de nos breeze blocks, il nous a fallu une bonne cinquantaine d'allers-retours à la déchetterie pour nous débarrasser des gravats. Au moment où nous avons

acheté la maison, on nous avait dit que se trouvait dans ce bâtiment un départ de tunnel, lequel débouchait dans l'église. J'ai trouvé ce "tunnel", et dès que je l'ai vu, j'ai su qu'il s'agissait en réalité d'un ancien puits, beaucoup plus intéressant, et, de mon point de vue, tout aussi romantique qu'un tunnel secret. Malheureusement, ce puits, dans le vieux bâtiment, avait servi d'annexe au dépotoir : il était plein de vieilles chaises, tuyaux de plastique, et je ne sais quoi d'autre. Le prochain travail auquel je dois m'atteler va consister à essayer de le dégager et le remettre en état.

L'endroit où se dressait ce bâtiment est maintenant devenu un poulailler.

Depuis l'école primaire, j'ai toujours eu envie d'élever des poules, depuis que j'avais vu une maîtresse stagiaire en garder une de la race Rhode Island Red sous son bureau. Mon installation en France m'a permis de donner corps à cette ambition de toute une vie, et je possède maintenant trois poules - Patti, Maxene et Laverne, baptisées d'après les sœurs Andrews.

L'hiver, au début, je les laissais libres de courir dans le jardin, qui de ce fait ressemblait aux champs de bataille de la Somme ! A présent, elles sont confinées à l'intérieur d'une solide clôture. L'un de mes projets à venir consistera à supprimer le toit de la grange pour consacrer cet espace à une extension du jardin, de façon à pouvoir y créer un petit verger, et un



espace de liberté pour mes "filles".



Depuis mon installation ici, j'ai eu beaucoup de chance avec les amis. J'avais bien sûr apporté avec moi de nombreuses plantes, mais on m'en a donné d'autres par douzaines, ainsi que des boutures et graines, que je n'aurais pas pu autrement me payer. Les jardiniers sont les êtres les plus généreux au monde !

Michael Chance, Charente

https://www.opengardens.eu/garden-detail/?gard_random=jLsF7C7M9ZgUV06&lang=fr-FR

***Ce jardin ouvrira le dimanche 12 juin , entre 14h00 et 18h00.
Consultez le site Web pour plus de détails.***

Un jardin au naturel, pour attirer les abeilles < custosapium.com >

Ceci est le premier d'une série d'articles sur les abeilles et l'apiculture suivant les saisons

Les jours d'hiver ensoleillés sont une bénédiction pour le jardinier. Rien de mieux, pour combattre le spleen hivernal, que de pouvoir mettre le nez dehors, gratter le sol, regarder poindre les premiers bulbes du printemps.



A cela, il faut ajouter la grande joie d'observer les abeilles qui tournoient autour de l'entrée de la ruche, comme autant de scintillantes petites pierres précieuses quand le soleil illumine leurs ailes. Ces journées d'un soleil qui nous réchauffe procurent aux abeilles l'occasion très bienvenue de se dégourdir les ailes, récolter en primeur

un peu de pollen printanier, se nettoyer et faire le ménage dans la ruche.

Nous nous étions habitués à saluer avec un énorme soulagement le premier apport de pollen dans la ruche. Mais, depuis que nous avons opté pour un meilleur système de ruches, nous nous abstenons de toute intervention et ne prélevons pas de miel. Notre colonie d'abeilles a de bien meilleures chances de survivre à l'hiver, et nous n'avons plus besoin de nous inquiéter pour elles.

Pour démarrer, du pollen de noisetier

Voir entrer du pollen constitue pour l'apiculteur le signal que la ruche a bien survécu à l'hiver et que la reine a recommencé à pondre. Car, pour nourrir les jeunes larves, il faut du pollen. Dans notre région de France, la Creuse, la première source de nourriture pour les abeilles est en général le noisetier ; même s'il n'est pas de première qualité, c'est un apport qui permet le démarrage.

Après les noisetiers, viennent, dans la nature, les saules et les pissenlits ; et, dans nos jardins, les premières fleurs qui fournissent un nectar très attendu. Plus il y a de nourriture, plus vite la colonie va s'accroître.



Dans la ruche, en hiver, le nombre d'insectes descend jusqu'à environ 10 000, parfois beaucoup moins ; pour une saison réussie, la colonie a besoin de croître rapidement... une saison réussie veut dire la possibilité d'essaimage, au moins une fois, et celle de constituer assez de stock au sein des ruches, aussi bien les anciennes que les neuves, pour passer l'hiver suivant.

Au début du printemps, la reine recommence à pondre environ 2 000 oeufs par jour. A ce rythme explosif, la colonie va s'accroître jusqu'à devoir se diviser. Cette propagation naturelle représente, pour les abeilles, le but ultime, non seulement pour le bien de la colonie en question, mais pour la survie de l'espèce. Cette période se nomme la saison de l'essaimage, qu'elle commence d'ordinaire vers la fin avril et dure jusqu'à fin juillet.

La saison de l'essaimage : de la magie pure

La reine existante va quitter la ruche, suivie d'environ 60% des abeilles, pour trouver un nouvel habitat et construire un nid. Dans la ruche d'origine, au bout de quelques jours, naissent plusieurs 'princesses' (des reines non encore fertilisées), l'une d'entre elles devenant à terme la nouvelle reine. A l'issue de son vol nuptial, au cours duquel elle s'accouple tout en volant à un bourdon (mâle), elle retourne à la ruche pour reprendre la tâche là où la reine précédente l'a laissée. Des cavités naturelles pour les nids.

Entre-temps l'essaim s'est fixé non loin, en grosse boule suspendue, tandis que des éclaireuses se mettent en quête d'un endroit où nicher, à savoir une cavité adéquate. Une fois celle-ci trouvée, l'essaim quitte en masse son lieu provisoire de résidence et s'envole pour le nouveau site. Immédiatement les abeilles se mettent à construire des alvéoles et à sortir à la recherche de nourriture, ce qui permet à la reine de reprendre le fil de l'histoire en pondant des oeufs qui vont garantir la pérennité de la colonie.

La cavité doit répondre à un certain nombre de critères spécifiques. Les plus importants sont le volume, la forme, la porte d'accès et la hauteur au dessus du sol. A l'état naturel, les abeilles à miel habitent des cavités au creux des arbres. Mais elles ont de grandes capacités d'adaptation, et choisiront parfois d'autres refuges. En particulier, depuis la disparition de cavités naturelles suite à l'abattage massif de nombreux arbres, des essaims finissent par choisir des endroits où l'on aimerait mieux ne pas les voir s'installer. En France, il est courant de trouver des essaims dans les conduits de cheminée, les tuyaux d'aération dans les murs, sous un toit, où entre une fenêtre et ses volets clos. Il n'est malheureusement pas toujours possible pour les abeilles de rester dans ces endroits, ou d'en être délogées vivantes. Fournir un lieu de vie à un essaim.

Pour éviter ce genre de situation, on pourra mettre à disposition une ancienne ruche répondant aux besoins des abeilles, qui pourront y vivre naturellement et sans être dérangées. En faisant en sorte d'avoir des abeilles autour de chez vous, vous leur venez en aide, et vous venez en aide à vous-même, qui pouvez ainsi savourer la venue du printemps et voir s'épanouir les fruits et légumes ainsi pollinisés.

Chaque printemps, nous mettons en place un certain nombre de ruches en pleine nature (à destination de nos clients, mais aussi dans le cadre de notre programme de repeuplement), et nous 'attrapons' de nombreux essaims.

Toutes nos ruches ne reçoivent pas d'occupants la première année, mais dans 80% en moyenne, il y a une population nouvelle. Voir s'installer un nouvel essaim nous procure à chaque fois une immense satisfaction, car nous le savons, il s'agit d'un autre essaim sauvé de l'extermination et d'une nouvelle colonie en pleine santé qui va tout naturellement renforcer la population apicole locale.

Custos Apium, brève introduction

Custos Apium est une petite entreprise française gérée par Adam Wright et Karin



Maassen. Nous sommes des apiculteurs 'naturels' et nous concevons, fabriquons et vendons nos propres ruches. Celles-ci sont conçues en pensant constamment aux abeilles, et leur dessin correspond aux nids que l'on trouve dans la nature. La ruche Custos ne permet qu'une toute petite récolte de miel ; nous plaçons nos ruches de repeuplement loin de tout en haut des arbres, bien à l'abri ; les abeilles les trouvent et s'y installent. De plus, nos ruches sont faites de

rondins, lesquels, de nombreuses manières, constituent pour les abeilles l'habitat idéal, puisque ces ruches sont presque la reproduction à l'identique des trous d'arbres naturels.

Ce qui motive en priorité notre action, c'est de venir en aide à la population d'abeilles sauvages, afin de garantir l'existence d'une saine et forte population d'abeilles à miel, qui n'auront pas été élevées et manipulées par des apiculteurs. Notre seconde motivation est d'obtenir un miel d'abeilles non traité, avec le minimum d'intervention dans la vie de la ruche. En raison de leur architecture et de l'endroit où nous les plaçons, nos ruches attirent les essaims naturellement. Les abeilles les perçoivent comme si elles étaient un arbre creux, car nous les avons dessinées avec en tête la vie de l'abeille, plutôt les techniques et pratiques des apiculteurs modernes.

Après qu'un essaim s'est installé, nous laissons les abeilles tranquilles. Ni intervention, ni manipulation ; nous n'ouvrons pas la ruche, nous n'utilisons aucun traitement, chimique ou autre, contrairement à ce que font régulièrement les apiculteurs modernes. Nous ne récoltons pas de grandes quantités de miel — nous considérons le miel comme un cadeau du ciel.

Etre entouré d'abeilles et étudier leur mode de vie, cela ouvre de nouveaux vastes horizons d'émerveillement devant la nature qui nous entoure, nous et nos jardins.

Voici quelques plantes et arbustes qui fleurissent tôt et sont une bonne source de nourriture pour les abeilles : saule, mahonia, chèvrefeuille d'hiver, bruyère, viburnum tinus, buis himalayen (et buis ordinaire un peu plus tard), cornus mas, crocus, perce-neige, bleuets, aconite hivernale, hellébores.



La prochaine fois : à propos des fleurs et des abeilles Custos Apium, Creuse

Pour plus d'informations, consultez le site web www.custosapium.com et ils accueillent toutes les questions liées aux abeilles custosapium@gmail.com

Plus d'informations sur ce jardin peuvent être trouvées sur notre site Web:

https://www.opengardens.eu/garden-detail/?gard_random=VS0DuwXRmMA90Ib&lang=fr-FR

L'été est en route!!

Alors que nous entrons dans les mois les plus chauds de l'année, de plus en plus de jardins s'ouvrent, que vous pouvez visiter et apprécier. Début avril, nous avons déjà 12 ouvertures de jardin prévues pour mai et 15 pour juin - mais ces chiffres vont augmenter.

Pour trouver un jardin près de chez vous qui ouvrira cet été rendez-vous sur notre site. <http://www.opengarden.eu>

Bonnes visites !!!

This email was sent to {{ contact.EMAIL }}
You received this email because you are registered with Open Gardens
www.opengardens.eu

[Unsubscribe here](#)



© 2020 Open Gardens